Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 4

Artikel: Les (têtes) chercheuses à Bruxelles

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279030

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

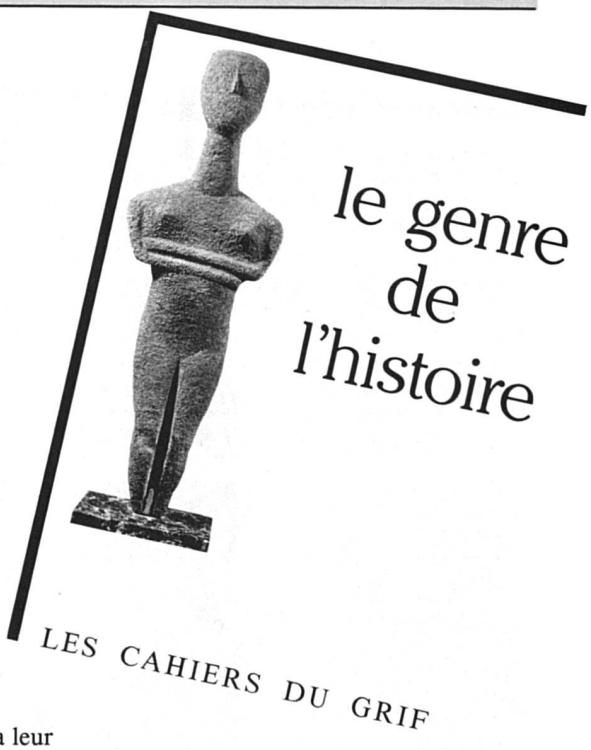
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les (têtes) chercheuses à Bruxelles



Des idées différentes et une action commune. Telle est la synthèse de trois jours de colloque européen sur la recherche féministe. Mais la Suisse reste marginalisée.

Du 17 au 19 février 1989 s'est tenu à Bruxelles, sous l'égide des *Cahiers du GRIF,* un Colloque européen sur le thème « Concept et réalité des études féministes ». Quelque 300 femmes étaient présentes, nombre remarquable quand on pense qu'il s'agissait de réunir simultanément et en les mêmes personnes des féministes et des scientifiques. Or, les féministes sont censées n'être plus qu'une poignée, et les scientifiques, une élite. Trois cents femmes, dont la plupart se sont déplacées à leurs frais, c'est dire l'intérêt que présente aujourd'hui la recherche féministe, dont il a longuement été souligné, tout au long du colloque, qu'elle était « le bras académique du mouvement des femmes », autrement dit que militantisme et science ne sont pas incompatibles.

Des théories, oui, mais pour qui ?

Si toutes étaient d'accord sur les liens entre mouvement des femmes et recherche féministe, les unes et les autres avaient de la peine à s'accorder, cependant, sur la nature de ces liens. Les Anglaises, en particulier, étaient fort soucieuses en entendant les théories de haut vol et assez compliquées émises par les Italiennes. Comment les femmes de la base pourraient-elles se reconnaître dans ce langage scientifique bien souvent difficilement accessible à des universitaires elles-mêmes ? En quoi les théories savamment élaborées par les féministes peuvent-elles être utiles à des femmes qui n'ont pas les moyens de les comprendre ? Mais, d'autre part, comment faire avancer la science féministe sans la complexifier ? Comment l'analyse de la condition féminine ou des rapports de sexes ferait-elle des progrès si l'on ne dépasse pas les Simone de Beauvoir, Kate Millett, et autres Betty Friedan ? Le problème n'a pas été résolu à Bruxelles, mais une chose est sûre : jamais, dans aucun colloque scientifique mixte, je n'ai entendu aussi peu de banalités ! Non pas que les femmes ne s'écoutent pas parler, cela leur arrive, évidemment. Mais leur réflexion est plus riche que la réflexion masculine dans la mesure où elles ont lu — et intégré — tout ce qu'il fallait lire pour être un penseur moderne digne de ce nom, de Marx à Lacan en passant par Lévi-Strauss, Foucault, Deleuze, Derrida, etc. Mais ce n'est pas tout. En plus, les femmes présentes avaient lu la littérature théorique féministe, celle qui ne sort pas du ghetto, celle qui est publiée dans les *Cahiers du GRIF,* dans *Nouvelles Questions Féministes,* dans *Memoria,* dans *Signs.* La somme de connaissances accumulées par les chercheuses féministes impressionne. Mais elle pose question. S'il y a véritablement une pensée féministe originale, et qui ne peut être que le fait des femmes étant donné la particularité de la subjectivité féminine par rapport à la subjectivité masculine, comment alors revendiquer cette originalité profonde alors que nous sommes nourries de culture masculine, alors que nos maîtres à penser sont des hommes ? Comme le disait Françoise Collin, fondatrice des *Cahiers du GRIF : « Y a-t-il un sujet épistémologique vierge de toute traversée de l'autre sexe ? Comment négocie-t-on la traversée par l'autre ? »*

« Notre seul point commun : nos différences »

Evidemment, ce n'est pas avec ce genre de questions que le féminisme académique touchera la base. Et pourtant, s'interroger sur le féminin ou, dit autrement, sur la différence, est le premier pas d'une réflexion sur les rapports de sexes. Pour certaines, la recherche se fera sur les différences sociales, pour d'autres sur les différences biologiques, ou psychologiques, pour d'autres encore sur ce qui fonde philosophiquement la différence sexuelle, dès lors qu'elle est revendiquée — et elle l'était par la majorité des femmes présentes.

Autant dire que nous, les Suissesses présentes à Bruxelles, nous n'avons pu que constater que la lutte égalitaire qui bat son plein dans notre pays n'intéressait plus personne dans les hautes sphères de la pensée féministe. Et pourtant, la réalité est là, inégalitaire. Car que proposent les recommandations adoptées en fin de colloque après trois jours de débats ? L'encouragement de la recherche féministe par divers moyens, dont la promotion des femmes dans l'enseignement et dans la recherche par une politique des quotas. Les chercheuses recommandent également d'encourager l'entrée des filles dans les disciplines et aux niveaux d'études où elles sont encore sous-représentées. Si ce n'est pas de l'égalité, ça... et pourtant, trois jours durant, elle n'a pas eu droit de cité.

La Suisse marginalisée

Indépendamment de la richesse des débats, dont seules les personnes présentes profiteront car il est peu probable que des Actes soient publiés, que ressortira-t-il de ce colloque ? Pour les pays de la Communauté Européenne, une sorte de plan d'action pour mettre en place et favoriser les « études-femmes » et la recherche féministe. Quelle sera son efficacité au niveau politique ? Il est pour l'instant difficile de se prononcer. Ce qui est sûr, c'est que les pays qui ne font pas partie de la CEE n'ont, quant à eux, pratiquement aucun moyen d'utiliser ces Recommandations, puisqu'ils ne sont pas concernés par les directives du Marché Commun. Dommage.

Martine Chaponnière

(lire également l'article sur les Suissesses face à l'Europe en p. 16).